

La suspension de l'Alleluia était accompagnée, au moyen-âge, de rites particuliers dont les uns excitent encore dans l'âme du lecteur une douce et pieuse émotion, tandis que les autres excitent seulement la verve dédaigneuse de ceux qui en lisent la description. Il nous plaît de rappeler ici les uns et les autres. Dom Guéranger n'a mentionné dans son savant ouvrage « l'Année liturgique, » que ce qui peut fournir un aliment à la piété.

Avec l'Alleluia s'envolaient jadis tous les plaisirs permis ; la Septuagésime servait d'avant-coureur au Carême, et l'on conçoit qu'à l'approche de cette longue quarantaine de pénitence avec toutes ses rigueurs, nos pères ne voyaient pas sans tristesse disparaître le joyeux refrain. Dans la plupart des églises, les vêpres du samedi qui précède la Septuagésime étaient tout entières consacrés à l'expression de ces regrets. Les psaumes de la férie avaient pour antiennes deux ou trois Alleluias ; le répons bref qui, à cette époque, suivait le capitule, était un vrai répons de temps pascal, et une hymne alors bien populaire célébrait en des accents touchants les douceurs de ce chant d'allégresse. Nous ne résistons pas au plaisir de citer quelques extraits de cette hymne, elle était d'un souffle si chrétien ! Nous empruntons la traduction de Dom Guéranger :

Alleluia, dulce carmens  
Vox perennis gaudii ;  
Alleluia, laus suavis  
Est choris caelestibus  
Quem canunt Dei manentes  
In domo per saecula.

Alleluia est un chant de douceur,  
une voix d'allégresse éternelle ;  
Alleluia est le cantique mélodieux  
que les chœurs célestes font re-  
tentir à jamais dans la maison  
de Dieu.

Alleluia, non meremur  
In perenne psallere ;  
Alleluia, vox reatus  
Cogit intermittere ;  
Tempus instat quo peracta  
Lugeamus crimina.....

Alleluia ! nous ne sommes pas  
dignes de le chanter toujours.  
Alleluia ! nos péchés nous obli-  
gent à le suspendre. Voici le  
temps que nous devons em-  
ployer à pleurer nos crimes.

Puis venaient, à l'antienne du *Magnificat*, ces présentes adjurations : *Alleluia ! mane apud nos hodie, alleluia ! et crastina profiscisceris, alleluia ! et dum ortus fuerit dies, ambulabis vias tuas, alleluia, alleluia !*

Alleluia ! reste avec nous aujourd'hui, alleluia ! et demain tu partiras, alleluia ! et lorsque se lèvera le jour, tu continueras ton chemin, alleluia ! alleluia !

Il semble que l'on ne pouvait se séparer de ce chant du ciel, qui associait aux concerts des anges. Dans beaucoup de diocèses, en